

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1912

(NOUVELLE SÉRIE)

TOME CINQUANTE-NEUVIÈME

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

36, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

1912

HABITUDES MYRMÉCOPHILES

de *Pycnomerus terebrans* Ol.

et de *Dryophthorus corticalis* Payk. (Col.)

PAR

H. DU BUYSSON

Au mois de novembre dernier, je faisais abattre un vieux poirier sauvage, que j'ai connu pendant toute ma vie dans un assez triste état de végétation. La sécheresse lui avait enlevé le reste de sa sève, et son tour était venu de faire du bois de chauffage. Comme il était creux du bas en haut, j'eus la curiosité de le visiter attentivement lorsque les ouvriers le tronçonnèrent et le fendirent. Sur un grand drap, je recueillis tout ce qui pouvait tomber à terre, et je suspendis même la besogne des fendeurs pour me réserver le soin d'exploiter moi-même les parties qui me semblaient intéressantes au point de vue entomologique. Il faisait un soleil radieux et les galeries des insectes qui l'habitaient se trouvaient devant moi en pleine lumière, laissant apercevoir leurs hôtes brusquement mis à découvert. — Dans la partie haute du tronc et dans les branches sèches, je ne rencontrai que les galeries anciennes du *Xestobium rufovillosum* de G. et de l'*Oligomerus brunneus* Ol., dont il ne restait que quelques débris. — Dans le bas de l'arbre, sur une longueur de plus d'un mètre, les galeries n'étaient plus les mêmes, et j'observais qu'elles étaient creusées par une énorme colonie du *Lasius brunneus* Latr. ; ce fut donc là que portèrent surtout mes investigations. Sur la nappe gisaient déjà trois espèces myrmécophiles : *Thoracophorus corticinus* Mots., *Batrisus Delaportei* Aubé et *Homoeusa acuminata* Moerkl., et j'eus l'occasion d'en ramasser un certain nombre. J'étais occupé, tantôt à l'aide d'un ciseau, tantôt avec une gouge, à fouiller avec soin toute la partie per-

forée de l'intérieur de cet arbre, lorsque mon attention fut attirée par quelques petits groupes de *Pycnomerus terebrans* Ol., que je rencontrai appliqués contre les parois des galeries et immobiles au milieu des fourmis, parfois la tête engagée dans l'anfractuosité d'un bout de galerie, parfois aussi, épars dans les parties larges où circulaient et où étaient agglomérées les fourmis.

Son attitude rappelant celle du *Thoracophorus corticinus* Mots., me fit regarder l'insecte comme franchement myrmécophile. Il m'a paru occupé à ronger la superficie des galeries où le passage fréquent de ces fourmis devait laisser certaines matières pour lui alléchantes.

J'avais rencontré maintes fois le *Pycnomerus terebrans* Ol. dans les aulnes, dont les parties noueuses et sèches étaient attaquées par le *Xestobium rufovillosum* de G., mais je ne m'étais jamais rendu compte de la manière dont il devait y vivre. Je crois aujourd'hui qu'il doit trouver là aussi les résidus du passage des larves ou des insectes parfaits qui ont cheminé dans les galeries et que l'espèce n'est pas aussi térébrante que l'indiquerait son nom (1).

D'un autre côté, ne peut-on pas supposer que cet insecte, après avoir habité pendant plusieurs générations les galeries du sommet de l'arbre, et ne les trouvant plus habitées par les Anobiides cités plus haut, s'est rabattu sur celles du *Lasius*, dont il paraissait s'accommoder fort bien, comme le semble indiquer le nombre relativement considérable d'exemplaires que j'ai observés (environ 50 exemplaires) dans la promiscuité des fourmis. Ou encore, comme l'hiver approchait, cet insecte, trouvant par l'agglomération des fourmis une température plus agréable, serait-il venu passer là ses quartiers d'hiver ? Malgré tout ce que je me suis plu à supposer, le *Pycnomerus*

(1) J'ai conservé un morceau du bois où les galeries étaient les plus habitées, et la surface rugueuse de celle-ci, à laquelle semblent s'intéresser les *Pycnomerus* tout comme les *Thoracophorus*, examinée à un fort grossissement (obj. A, oc. 4 de Zeiss), nous montrent quelques points brillants ou filamenteux qui sont peut-être dus à des productions cryptogamiques. Je tiens l'échantillon à la disposition du micrographe qui voudrait l'étudier convenablement.

terebrans Ol. m'a paru plutôt être dans cet arbre un hôte auquel les fourmis paraissent aussi bien habituées qu'au *Thoracophorus corticinus* Mots. J'ai rencontré ces derniers dans des galeries contiguës et rangés comme lui par petits groupes de quatre ou cinq individus.

J'en suis arrivé à douter de ses aptitudes à perforer le bois et à croire qu'il préfère user de galeries toutes faites, dans certaines conditions hygrométriques qu'il doit rechercher. On a accusé une espèce voisine, *Pycnomerus inexpectus* du V. de détruire les paniers à orchidées dans les serres, en France méridionale. Ne pourrait-on pas se demander si lesdits paniers n'étaient pas, au préalable, minés par des fourmis, si abondantes dans les serres où l'on cultive ces plantes, ou si les fibres du bois desdits paniers n'étaient pas envahies par des productions cryptogamiques dont seraient avides les *Pycnomerus* ?

Je m'étais adressé à M. Ch. Janet pour avoir des renseignements sur la présence du *Pycnomerus terebrans* Ol. parmi les *Lasius*. Il me répondit n'avoir rien observé à ce sujet, mais il me rapporta quelques lignes empruntées à une notice de Wassmann (*Kritischer Verzeich der Myrmeekoph. und Termitoph. Arthr.*, p. 137, 1894) qui font connaître que *Pycnomerus terebrans* Ol. a déjà été observé en compagnie des fourmis, mais il dit que c'est accidentellement. Je suis donc content de pouvoir rapprocher de la mienne cette citation, que j'aurais certainement ignorée sans le secours de M. Ch. Janet.

Un autre coléoptère du groupe des Curculionides m'a paru aussi avoir des mœurs analogues, et je dois le signaler à l'attention des personnes qui s'intéressent plus spécialement à la biologie des insectes. Je veux parler du *Dryophthorus corticalis* Payk. Celui-là, je l'ai toujours rencontré dans des souches de chêne au milieu des galeries d'un *Lasius* bien voisin (*L. niger* L.), en forêt de Saint-Didier-en-Rollat. Je l'ai trouvé dans des conditions identiques sur les bords de la Sioule dans des troncs de peupliers habités par le *Lasius brunneus* Lats., et je ne vois pas davantage que cette espèce soit térébrante, comme le sont les *Rhyncolus* ; je la regarde aussi comme devant être un hôte des fourmis. Il est à souhaiter que

d'autres observations nous montrent si ces mœurs sont normales, comme je suis maintenant porté à le croire, et ce que ces insectes recherchent comme nourriture dans ces galeries.

M. Louis Falcoz, à la lecture de cette note, à la réunion de la *Société Linnéenne*, fit observer que lui aussi a rencontré le *Dryophthorus corticalis* Payk. en compagnie du *Lasius brunneus* Latr. dans un vieux saule carié, ce qui confirmerait l'hypothèse émise ci-dessus.

Au dernier moment, M. Paul Nicod nous informe qu'il vient de prendre, aux environs de Lyon, dans un saule habité par les fourmis, en même temps que des *Bryaxis*, le *Pycnomerus terebrans* et le *Dryophthorus corticalis*, mais sans avoir rien observé de précis sur leur manière de vivre.